

L'EMPIRE DU JEU

La drogue serait-elle un jeu, et le jeu une drogue ? Le simple constat révèle l'emprise du jeu dans les relations sociales et économiques

La drogue gêne, provoque, scandalise. Elle libère des flots de mots renforçant le pouvoir politique et institutionnel des "navigateurs professionnels" et "compagnies maritimes" qui ont su prendre le sens du courant.

Pour s'en convaincre, il suffit d'entendre les discours gouvernementaux, de certains spécialistes ou de regarder les clips à la télé, les publications et films qui expliquent que ce n'est vraiment pas bien, ça fait du mal et le mal c'est le produit, la dépendance. Prendre son plaisir avec ça, c'est diabolique.

Odeur de soufre, de salpêtre et de charbon, la toxicomanie mélangeant le jeu et la mort devient explosive. Elle fascine parce qu'il y a un défi, une volonté de toute puissance : dépasser son statut de simple mortel.

Le jeu, les millions de participants au loto, tiercé et autre "tac au tac" le connaissent. Il n'aurait aucun attrait s'il n'y avait pas le risque de perdre: plus la somme investie s'élève, plus grand est le frisson. Les accrochés du casino peuvent à la rigueur se ruiner et se suicider après mais miser sa propre vie d'entrée de jeu constitue un sacrilège.

Pourtant ce genre de rapport ambigu existe

ailleurs et est entretenu. Il se commercialise.

Rappelons nous ce jeu télévisé "la chasse au trésor", où un animateur à bord de son hélicoptère prenait pour les téléspectateurs tous les risques afin d'arriver au but dans le temps imposé. Sa disparition mis en émoi le pays entier.

Sur le même registre le Paris-Dakar offre l'opportunité par télé interposée de se payer à moindre frais le luxe de la vitesse et du risque: un jeu morbide et exaltant vendu sous le slogan de la liberté.

Le scandale, ce n'est pas seulement l'existence d'une course néo-colonialiste fauchant au passage quelques autochtones, c'est la commercialisation parfumée d'exotisme de la mort.

Tout cela est communément admis, institué, intégré dans le circuit économique. Sans bouger ni parler, chacun peut se donner l'illusion de prendre les risques pour transformer sa vie à défaut de vivre autrement.

La toxicomanie vient transgresser la règle, apporter le grain de sable dans la mécanique bien huilée des jeux morbides. Assimilée à l'image de la déchéance, elle ne permet pas d'échapper à la monotonie quotidienne en projetant sur le toxico-

mane ses fantasmes de liberté et de toute puissance.

Trop proche de nous, elle se montre, elle est même exhibitionniste et révèle dans ce passage à l'acte une interpellation insoutenable sur notre incapacité à communiquer, l'absurdité de certains modes de vie.

Mais dans cette répulsion, reste la fascination. C'est entre ces deux pôles d'attraction qu'oscille la relation au toxicomane où la tentation est grande de tomber, parfois de façon alternative, dans la fusion ou dans le rejet.

La traduction sur le plan politique est connu. La question se pose alors si c'est par soucis d'humanisme, pour préserver la belle jeunesse de cette horrible déviance que le gouvernement prône l'enfermement thérapeutique ou d'autres mesures coercitives.

Sur le plan du travail social les deux tendances sont présentes parfois chez les mêmes personnes allant d'une prise en charge totale plus ou moins musclée à une stratégie d'exclusion.

Hugues BAZIN,

Educateur en Prévention Spécialisée.

